

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 10 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## DÉBARQUEMENT DE TROUPES ITALIENNES A SALONIQUE



Aux troupes françaises, britanniques, serbes, russes, qui étaient déjà rassemblées, à Salonique, sous les ordres du général Sarrail, est venu s'ajouter, il y a quelques jours, un important effectif de soldats italiens. Recus au débarcadère par un détachement où figuraient des troupes de toutes les puissances alliées représentées dans le camp retranché, les nouveaux venus ont défilé au milieu de la ville au rythme des hymnes patriotiques et dans les acclamations de la foule.



# LE PONT

Je n'avais pas revu mon amie Léone depuis des années. Je savais vaguement par des cartes postales illustrées et des communiqués de journaux — des communiqués d'avant la guerre — qu'elle voyageait en Extrême-Orient, accompagnée d'une cave de choix — mon amie aime à déguster les vins de France dans des paysages exotiques — qu'elle chavachait des éléphants, chassait des tigres, causait parmi des singes sacres, nourrissait des tortues blanches dans des étangs mystiques et que, revenue à Paris, elle s'adonnait tour à tour ou simultanément à l'opium, aux planches, à la théosophie, et que, finalement, elle avait adopté une douzaine de tilleuls et déclamé les classiques dans les hôpitaux.

Et voici que je reçois une dépêche d'elle : « On fait le pont. Cela me rappelle que vous habitez près de Pont-aux-Dames. J'arrive. »

Elle arriva. A peine descendue du train dans la petite gare de la petite ville où nous fûmes la chercher, et qui, je vous assure, n'ont rien de pittoresque, elle s'exclama :

— C'est admirable ! C'est une merveille !  
— Attendez ! lui dis-je doucement, vous verrez tout à l'heure.

Mais mon amie n'attendit pas. Elle avait apporté un stock d'adjectifs de Paris, elle voulait les déponser ! Et ce furent tout le long de la route, pour tout dire, des « C'est charmant ! C'est exquis ! C'est délicieux ! Ah ! ces arbres ! Ces champs de blé ! Cette atmosphère rustique ! C'est si paisible ! »

Ce fut bien autre chose dans notre humble logement ! Elle s'attendrissait devant les salades, les courges, les tomates — elle avait lu notre brillante Dionysiaque — et, devant les fèves qu'elle prenait pour des haricots, elle récitait, les yeux fermés et la tête renversée :

Mon cœur indifférent et doux aura la pente...

Puis, subitement, se jetant dans mes bras : « Ah ! mon ami ! Paris m'étouffe ! Paris m'effrite ! Paris me tue ! (Notez bien qu'elle n'avait aucune raison pour rester à Paris.) Ah ! vivre au sein de la nature ! communier avec la verdure, se refaire un cœur végétal ! Ah ! je sens déjà qu'il me va de mieux ! Je n'aurai plus un livre ! Je n'écrirai plus une lettre ! Je ne lirai même pas le communiqué ! »

Mais, dix minutes après, Léone me demanda, anxieuse :

— Vous avez bien le téléphone, n'est-ce pas ?

— Non. Même pas le télégraphe !

Elle fut désespérée, et ne se consola que lorsqu'un ami qui repartait pour Paris emporta sa dépêche.

Le soir, après dîner, nous allâmes en bande nous promener dans la campagne, et, par un petit chemin creux, nous descendîmes vers une clairière où de grandes fleurs blanches valseaient dans la brume et où une source secrète murmurait parmi des saules.

Mais Léone ne voyait rien de tout cela. Elle avait rencontré une « âme sœur » et deux oreilles complaisantes dans la personne d'un invité qui, lui aussi, avait fait le tour du monde, mais dans les livres de sa bibliothèque. Cela l'avait même rendu très myope, et je doula que derrière ses lunettes il put distinguer la douce splendeur du paysage. Il ne distinguait à peine que le visage pâle de mon amie, qui récitait, le dos tourné aux fées de la clairière :

Et des fleurs étranges sur des étagères...

Puis, quand la pleine lune perça les nuages et nous montra de sa blancheur claire, je l'entendis apostropher le ciel nocturne :

Midi, toi des étoiles...

Et quand nous fûmes déjà couchés et que tout dormait dans le village, elle clama à travers le divin silence :

Entends-tu, nuit, la douce nuit qui marche !

Le lendemain Léone, qui « voulait assister à la foire de l'aurore », se leva à dix heures ; enfermée dans sa chambre, elle écrivit des lettres jusqu'à midi ; mais, en descendant pour le déjeuner, elle fit un tour dans le jardin en sandales grecques et peplum vert billard, et elle me dit en m'embrassant :

— Vous ne vous imaginez pas comme cela me vivifie de me mettre au vert !

— Vous n'aviez pas besoin de venir à la campagne pour cela, dis-je en montrant sa lunette — mais elle ne comprit pas.

L'après-midi, tandis que nous autres nous allions marauder des prunes précoces et des pommes acides, Léone et son « âme sœur » restèrent dans le salon. Quand nous revînmes de notre promenade, nous entendîmes des hurlements tels que nous crûmes à un assassinat. Ce n'était que Léone qui répétait *Phétre*, et nous pûmes entendre ce vers charmant d'à-propos :

Dieux ! que de fois-je assise à l'ombre des forêts !

Et le monsieur qui avait fait le tour du monde dans sa bibliothèque lui donnait les répliques en tapant du pied avec une tragique fureur !

Ils continuèrent ainsi fort avant dans la nuit, et leurs éclats de voix furent tels, dans ce village silencieux, que plus d'une tête inquiète et ébouriffée de paysan vint regarder par-dessus la haie...

Le lendemain, le « pont » étant terminé, Léone est partie rejoindre « son asphalte et ses tribulations de Paris ».

Elle racontera à ses amies :

— Ah ! la campagne ! Il n'y a que ça ! Je viens d'y faire un séjour exquis ! Ces trois jours de verdure et de silence m'ont complètement relapée ! Et puis, si vous saviez, ces couchers de soleil admirables ! ces aubes délicieuses ! ces clairs de lune féériques ! Une merveille ! je vous dis, une merveille !

Myriam Harry.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

La nomination de Hindenburg comme généralissime des armées du front sud-oriental, autrichiennes aussi bien qu'allemandes, a certainement pour premier objet de donner aux armées autrichiennes des chefs plus expérimentés que leurs archiducs et leurs généraux, dont on peut dire sans témérité qu'ils ne furent point à la hauteur de la situation. Mais il est certain qu'elle a encore un autre motif.

La situation de l'Autriche n'est pas brillante. Il est à craindre, par surcroît, qu'elle empire au cours des semaines qui vont suivre. Et, alors, dans quelle posture se trouverait l'Allemagne si cet allié désomparé jugeait qu'il vaut mieux « liquider », signer une paix qui lui permettrait de sauver, au profit de la monarchie des Habsbourg, tout ce qui peut être encore sauvé des domaines que gouverne cette monarchie ?

L'Allemagne se trouverait obligée de défendre seule un front accru dans des proportions inquiétantes, et cela à l'heure où ses réserves s'épuisent.

Mettre la main sur les armées autrichiennes, c'est donc faire l'Autriche-Hongrie prisonnière, c'est la lier jusqu'à la fin au sort de son complice. Celui-ci pourra lui dire : « Vous voulez abandonner la lutte ? soit ; mais nous gardons vos hommes, et même d'ast avec nos hommes, encadrés d'officiers allemands, que nous entendons nous préserver d'une invasion par votre territoire. »

L'Autriche paye cher le servage auquel elle s'est soumise depuis de longues années.

Pierre Mille.

Le sous-lieutenant Brindejone des Moulinais, qui vient de se tuer près de Verdun, dans une chute d'avion, fut l'un de nos aviateurs les plus populaires. Son portrait se trouvait dans tous les palace-hôtels, comme dans les plus humbles auberges, et aussi dans ces châteaux de la vieille France où l'hôte de passage est toujours si bien accueilli.

Faut-il rappeler qu'un jour, après un raid célèbre de 5000 kilomètres, de capitale en capitale, Brindejone des Moulinais fut aussi l'hôte d'Excelsior, qui avait tenu à célébrer un si bel exploit ?

C'est que Brindejone des Moulinais, avant de devenir un soldat de l'espace, « fit de l'aviation » en tourisme mondain, et trouva moyen de manifester, à travers ses randonnées aventureuses, l'esprit charmant et les parfaites manières qu'il déployait dans les salons.

Jamais, au cours de ses voyages, le jeune aviateur ne laissa passer l'occasion de rendre aux femmes quelque hommage aimable. On se rappelle que lors du fameux circuit Paris-Biarritz-Madrid-Saragosse-Barcelone-Perpignan-Montpellier-Lyon-Paris, Brindejone des Moulinais jeta galement sur Saragosse, du haut de son avion, des bibelots, aériens aussi en quelque manière : des éventails peints et brodés, où figurait une touffe de juncs symbolique.

La grâce de ces souvenirs contraste avec le caractère tragique de l'heure actuelle ; mais on a coutume de répandre des fleurs sur la tombe des héros.

\*\*\*

L'esprit des autres.

Le *London Opinion* écrit, dans son numéro du 19 août :

« Malgré toutes les preuves qui nous sont données de la rarefaction, de plus en plus grande, des vivres en Allemagne, nous sommes obligés de reconnaître

que les communiqués du Hun affamé sont toujours très habilement cuisinés. »

\*\*\*

Les théâtres allemands sont-ils ouverts, sont-ils fermés ? Les nouvelles les plus contradictoires nous parviennent à ce sujet. A la vérité, les théâtres allemands ne vivent que de « relâches ». Les gens ont peu de goût pour aller au spectacle. D'ailleurs, « les drames historiques », auxquels Guillaume II accorde son approbation toute-puissante, ont envahi tout le répertoire, et ils sont assommants. Bref, les théâtres, pas plus à Berlin qu'à Dresde, qu'à Munich, qu'à Breslau, ne font de brillantes affaires.

Il n'y a que le théâtre de Hambourg qui vient d'avoir une idée de génie ! Parmi les accessoires d'un « drame historique » à la gloire des Hohenzollern, le régisseur fit récemment figurer une oie de Hambourg, une vraie, dodue, dorée, rissoyée à point !

Le bruit s'en répandit. Les spectateurs s'écrasèrent pour venir regarder cette oie ! Et les Gretches, mises à la diète par le blocus, en pleurèrent de tendresse ! Cependant, les gens de cette partie du théâtre que nous appelions le pontailier jugèrent avec raison que l'oie serait mieux parmi eux que sur la scène.

En conséquence, ils prirent la scène et l'oie d'assaut au chant de l'*Hymne à Hindenburg* et autres couplets patriotiques.

Et ils mangèrent l'oie. Procès-verbal fut dressé de ce regrettable incident, qui n'est pas allé sans quelques déprédations et houloulades. Les autorités enquêtent sans aménité.

En attendant, sur le théâtre de Hambourg, on peut lire « relâche ».

Moralité : les Boches rationnés ne sont pas d'avis que moineau qu'on tient vaut mieux qu'une oie qu'on vole !

\*\*\*

Les Annamites venus travailler dans nos usines de guerre ont introduit chez nous un divertissement tout asiatique : les combats de poissons rouges. Evidemment, cela n'a point l'allure d'une course de taureaux, ni même d'un combat de coqs. Mais nos braves mécaniciens de l'Annam éprouvent une joie vive à voir frétiller dans un bocal deux poissons rouges aux formes chimériques qui, patiemment excités l'un contre l'autre, s'en veulent tout à coup très fort. Ils se poursuivent, se frappent à coups de nageoires, et leurs gros yeux, habituellement ternes, jettent des lueurs de phosphore.

Comme il fallait s'y attendre, Paris, sympathique à toute nouveauté, commence déjà à essayer ce petit jeu annamite. Sans même attendre la réouverture des théâtres, les matches de poissons boxeurs se livrent dans quelques cafés du boulevard... et sur la terrasse de certains grands hôtels, aux stations balnéaires les plus courues.

Ici et là, il se trouve toujours quelques messieurs, et même quelques dames, pour suivre le combat des poissons en bocal avec un intérêt passionné. Il n'est pas rare d'entendre des propos de ce genre :

— L'petit doré représente les Russes !

— Et l'petit rouge les Autrichiens !

Mon Dieu ! Cela vaut autant que de faire en chambre des plans stratégiques !

\*\*\*

Le journal du front *L'Echo des Gourbis* appose, dans son numéro d'août, aux riantes histoires qui sont les fleurs de la tranchée les glorieuses citations qui en sont la plus belle parure. Ces citations — il y en a vingt-cinq — sont d'autant plus dignes d'être lues qu'elles concernent des territoriaux, blessés, voire amputés, pour avoir, au plein de la bataille, « fait le métier du soldat de France ». Cette énumération ne comporte qu'une infime partie des nous de ces braves anciens qui sont au feu, devant les fils de fer et la mitraille, comme les jeunes.

« Ce qui caractérisera cette guerre prodigieuse, est-il dit, c'est que les aînés se sont vraiment battus à côté des jeunes et que tous ceux qui avaient de la force à donner pour la défense de la patrie l'auront donnée en effet. Par millions, les barbes grises font leur devoir au premier rang. »

Admirons, à notre tour, la générosité des poilus actifs qui, dans un journal du front, ont tenu à rendre hommage à la vaillance effective des « terribles taureaux », comme on dit dans le pittoresque jargon des armées. *L'Echo des Gourbis* conclut par une demande précise :

« Ne pourrait-on trouver un nom qui désigne les unités de territoriaux combattants et les distingue bien des autres ? Qu'on laisse le nom de territoriaux à ceux qui font des routes à l'arrière. Mais de même qu'il n'y a plus de réserve, il ne doit plus y avoir de territoriale au front. »

Cette requête, en fait très légitime, sera-t-elle entendue ?

Le Vieux.



## LA SITUATION MILITAIRE

# Nouvel échec des Allemands devant Fleury

## Nous progressons au nord de la Somme

### NOUS PRENONS L'OFFENSIVE DEVANT SALONIQUE

Le violent bombardement sur Fleury, que signalait le communiqué de dimanche soir, n'était pas un vain présage : une nouvelle attaque a été lancée à la tombée du jour, avec le secours de liquides inflammables, et n'en a pas moins été repoussée comme les précédentes. Ces échecs successifs ont contraint les Allemands à avouer la perte de cette importante position que, jusqu'ici, ils avaient tenue cachée, dans l'espoir d'une prompte reprise. Leurs journaux ont annoncé, hier, que « les Français ont de nouveau pénétré dans Fleury. »

Au nord de la Somme, nous avons enlevé un bois fortement organisé qui appuyait les tran-



chées conquises entre Guilleumont et Maucupas le 16 août; la retraite de l'ennemi a été si ra-

pide sur ce point qu'il nous a laissé six pièces d'artillerie de campagne.

Devant Salonique, l'effort de l'ennemi semble se prononcer surtout aux deux ailes, c'est-à-dire aux endroits où il se trouve en terrain libre ou ne se heurte qu'à des postes d'observation. A l'est, Cavalla et Sérès; à l'ouest, Florina sont des villes que nous n'avons pas à défendre. Nous tenons solidement, devant Sérès, la ligne de la Struma; devant Florina, les hauteurs au nord et au sud du lac d'Ostrovo. Sur notre front du nord, l'ennemi a subi des échecs sérieux, notamment à l'ouest de Doiran, sur la ligne Doldjeli, Tchidemli, Rekirli. Nous avons progressé au nord de Poroj, sur les contreforts du massif montagneux qui nous sépare de la vallée de la Strumitza, et la vaillante armée serbe, au nord du lac d'Ostrovo, a progressé vers la Crna, dans les montagnes de Kragmak-tchala. Ce ne sont encore là que des opérations préliminaires. Mais déjà, pour les soutenir, les Bulgares ont été obligés de ramener d'une autre de leurs frontières deux divisions qui auraient été remplacées par deux divisions turques.

Ce renfort, demandé à une armée qui se trouve déjà en fort mauvaise posture, montre que sur ce front comme sur les autres nos ennemis, aux prises avec le problème des effectifs, ne sauraient garder l'initiative des opérations. Et, en effet, notre dernier communiqué annonce que nous avons pris l'offensive sur toute la ligne. Cet événement, que nous avons su attendre sans impatience, achève la réalisation du plan concerté et enlève à l'ennemi la dernière chance qui lui restait d'échapper à notre volonté.

Jean Villars.

#### Les Alliés à Salonique

### Des contingents italiens se joignent à nous

ROME, 21 août. — L'Italie vient de donner une preuve décisive de sa coopération de plus en plus étroite à la grande guerre en envoyant un fort contingent de troupes à Salonique.

C'est le 4 août que la première brigade a quitté Rome. Le contingent italien est sous les ordres du général Pettiti.

SALONIQUE, 21 août. — Le débarquement des troupes italiennes a commencé hier à 2 heures. Un détachement de soldats alliés a rendu les honneurs. Les musiques ont ensuite entonné tous les hymnes des Alliés, puis les troupes italiennes ont défilé au milieu des acclamations de la foule, descendant de tous les points de la ville, précédées des musiques des Alliés, encadrées de détachements franco-anglais.

#### La Bulgarie notifie à la Grèce

### qu'elle a pris l'offensive

ATHÈNES, 21 août. — M. Passaroff, ministre de Bulgarie, s'est rendu samedi après-midi à la présidence du Conseil et a déclaré à M. Zaimis, d'ordre de son gouvernement, que la Bulgarie avait pris l'offensive contre les Alliés et avait occupé différents points du territoire grec.

Le président du Conseil lui a donné acte de cette communication.

SALONIQUE, 21 août. — Le gouvernement grec envisage la situation avec calme et prend les mesures susceptibles de rassurer la population des districts envahis, prise de panique. Les autorités civiles et judiciaires ont reçu l'ordre de rester à leur poste.

La décision du précédent cabinet de ne pas s'opposer aux mouvements bulgares est maintenue. Le ministre de la Guerre a ordonné aux forces grecques de Macédoine de se tenir à l'écart.

#### SUR LES CHAMPS DE BATAILLE



Martinpuich : l'Eglise (de nouveaux progrès viennent d'être réalisés par l'armée britannique dans le réseau de tranchées qui défend les abords de cette localité).



Le Vardar et le pont du chemin de fer de la ligne de Doiran

Ayuntamiento de Madrid

## L'attitude de la Roumanie

La presse de tous les pays, alliés, ennemis ou neutres, s'attend à l'intervention

Un conflit économique avec l'Allemagne semble, dès à présent, inévitable

Tandis que le roi de Roumanie continue à recevoir les personnages politiques d'importance, la presse roumaine est unanime à exprimer l'impression que l'intervention est de jour en jour plus imminente; c'est ainsi que la *Minerva*, que nous citons déjà hier, croit pouvoir donner quelques précisions sur le Conseil des ministres qui s'est tenu mercredi dernier, et au cours duquel fut discutée l'intervention de la Roumanie dans le conflit européen. Cette intervention aurait été décidée en principe pour ce mois d'août. Le Parlement serait convoqué d'ici à la fin du mois. Le gouvernement ferait alors de graves révélations politiques.

Le *Stegul*, journal récemment fondé et dont les relations avec la légation d'Allemagne sont des plus étroites, écrit que « l'intervention de la Roumanie aux côtés de l'Entente ne dépend plus que des événements. »

D'autre part, M. Take Jonesco a reçu le correspondant de la *Gazette de la Bourse*, de Pétersbourg, et lui a fait sur la situation des déclarations à peu près analogues. Il estime que dans l'intérêt de l'Entente, dans celui de la culture, il est indispensable de réduire la durée de la guerre.

Une prompte et pleine défaite de la Bulgarie y mènerait vivement un terme. L'isolement et la chute de Constantinople suivraient de près et permettraient la route des Détroits étant ouverte, un ravitaillement rapide de la Russie et de la Roumanie. La victoire complète et finale serait avancée pour le moins de six mois.

« En un mot, conclut M. Jonesco, l'intervention de la Roumanie aux côtés de la Russie est imminente et les conséquences, pour l'avenir, en seront innombrables. »

Enfin, les journaux autrichiens font remarquer que les organes officiels de Roumanie, le *Vittorul* et l'*Indépendance roumaine*, ont publié simultanément une longue biographie du général Plescu, le chef de l'état-major général.

\*\*\*

A tous ces indices, il convient d'ajouter certaine tension économique qui semble se manifester ou à la veille de se manifester entre Berlin et Bucarest. L'agence *Radio* reçoit de Bucarest le télégramme suivant :

BUCAREST, 20 août. — M. Panaïtesco, directeur du bureau roumain d'exportation à Berlin, a informé récemment le ministère du Commerce et de l'Industrie de Roumanie que le gouvernement allemand soumet l'exportation des produits allemands à la Roumanie aux conditions suivantes :

1° Les marchandises ne doivent pas rentrer dans la catégorie des produits dont l'exportation est prohibée : la commission d'importation en Roumanie ne doit donc plus commander des marchandises appartenant à cette catégorie.

2° Les produits exportés d'Allemagne ne doivent, en aucun cas, être utilisés pour les besoins du ministère de la Guerre.

3° Le gouvernement allemand se réserve le droit de livrer les marchandises aux seuls commerçants roumains dont les sympathies pour les empires du centre sont notoires.

Les membres de la commission d'importation n'ont pas laissé d'être stupéfaits par ces exigences. Ils ont élaboré un tableau établissant le bilan des derniers échanges réalisés entre l'Allemagne et la Roumanie en exécution des récents contrats. Ce bilan fait ressortir que la Roumanie a envoyé à l'Allemagne des marchandises ayant une valeur totale de 150 millions de francs, tandis que la valeur des marchandises livrées par l'Allemagne atteint seulement 7 millions de francs ; il convient d'ajouter, d'ailleurs, que 60 0/0 de ces marchandises exportées en Roumanie étaient destinées à des sociétés à capital allemand.

En présence des exigences de Berlin, les membres de la commission d'importation ont proposé au gouvernement roumain d'examiner si la convention économique conclue entre la Roumanie et l'Allemagne le 7 avril dernier ne devrait pas être dénoncée.

\*\*\*

Sans tirer de cette dépêche, de conclusion hâtive, il est permis de rappeler que souvent, au cours de l'histoire, les complications diplomatiques et les actions militaires sont nées de complications économiques.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

VOIR EN PAGE 4 :

Les communiqués officiels.



## Un scandale en Russie

**Des financiers qui provoquent l'effondrement des cours et trafiquent avec l'Allemagne. — Dix arrestations.**

Le *Giornale d'Italia* publie la communication suivante qui lui a été adressée par M. Alexandre Amfiteatroff, l'écrivain russe bien connu qui s'est fixé depuis longtemps en Italie.

Levanto (Gênes), 16 août.

Les journaux russes qui viennent d'arriver apportent une nouvelle d'une importance si grande que l'on se demande comment la presse italienne n'en avait pas encore eu connaissance.

L'opinion publique russe était inquiète depuis quelques temps par deux faits : l'augmentation énorme du prix des vivres et la baisse des cours des valeurs en papier, baisse évidemment artificielle puisqu'elle se produisait justement au moment où la marche de la guerre devait les faire augmenter.

On n'était pas sans en soupçonner la raison, c'est-à-dire un travail clandestin du syndicat des banquiers germanophiles qui opéraient avec l'argent allemand. On désignait même les personnes et les établissements qui prenaient part à cette lâche trahison.

Le 23 juillet dernier, ces soupçons se transformèrent en une triste certitude, que confirma le coup inattendu et décisif que le gouvernement s'est décidé enfin à porter à cette association de brigands.

Avec une rapidité foudroyante, on apprit dans les deux capitales russes, qu'on venait d'arrêter un homme d'affaires tout-puissant, le milliardaire Demetrius Rubinstein, chef de la banque commerciale russo-française, ses frères Alexis et Apollon, l'avocat Wolfson, le journaliste Stembou, les deux frères Yunker, directeurs de la grande banque commerciale Yunker et Co, le « roi du sucre », Prodsky, et d'autres encore. Au total 10 arrestations, à la suite de 48 perquisitions opérées dans les banques sus-dites : russo-française, Yunker et Co, au siège de la Société d'assurances Yakor, à l'énorme manufacture de caoutchouc Treugolnik, où l'on avait arrêté le directeur, M. Utemann, etc... La plus grande quantité des documents compromettants a été saisie chez l'avocat Wolfson, qui est en même temps vice-consul d'Espagne.

La plus importante de ces arrestations est celle de M. Demetrius Rubinstein. Son appartement à Pétrograd, son hôtel privé au Champ-de-Mars et sa villa au Hamenny-Ostrow ont fourni à la police un énorme matériel documentaire.

On donne comme motif des perquisitions et des arrestations l'accusation, portée contre Rubinstein et les autres, d'avoir schémé avec l'entremise de tiers, des livres russes à la bourse de Berlin et de les avoir vendus aux Bourses de Paris et de Londres. Ils sont, en outre, accusés de spéculation sur les vivres, faite à l'aide d'argent allemand.

En même temps on a arrêté, à Moscou, les hommes d'affaires Hollmann et Shapiro qui avaient organisé une agence pour la vente clandestine des wagons et surtout des wagons-citernes.

Au cours de ces dernières années, Rubinstein était vraiment le chef tout-puissant de toute opération de crédit dans les deux capitales et son arrestation a dû produire comme une espèce de tremblement de terre dans le monde financier.

La banque presque centenaire, Yunker et Co, fut achetée par Rubinstein tout dernièrement. C'est un établissement très populaire dans les deux capitales et sa défaillance doit avoir produit une sensation indescriptible en Russie.

Quels seront les résultats du coup porté par le gouvernement? Il serait difficile de le dire. Toutefois, il faut se réjouir de ce qui vient de se passer, car cette société malfaisante possédait des protecteurs dans les plus hautes sphères russes.

### L'Allemagne recrute les jeunes gens de 17 ans

LAUSANNE, 21 août. — On annonce que tous les Allemands âgés de dix-sept ans doivent se faire inscrire immédiatement à leurs bureaux de recrutement.

### Guillaume II et von Falkenhayn au quartier général autrichien

AMSTERDAM, 21 août. — Selon la *Gazette de Voss*, l'anniversaire de François-Joseph a été célébré au quartier général autrichien en présence de l'empereur Guillaume et du général von Falkenhayn.

Après un séjour de trois heures, Guillaume II est parti à l'issue du banquet donné à cette occasion.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 21 Août (750<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME, dans le bois enlevé hier par nos troupes, ENTRE MAUREPAS ET GUILLEMONT, en outre du matériel important déjà annoncé, nous avons capturé 6 canons de 77.**

**Au cours de la nuit, vives actions d'artillerie sur le front de la Somme.**

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont prononcé hier, en fin de journée, une forte attaque accompagnée de jets de liquides enflammés sur le village de FLEURY. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.**

23 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME, nos batteries ont exécuté de nombreux tirs sur les organisations allemandes au nord et au sud de la rivière.**

**Aucune action d'infanterie au cours de la journée.**

**Canonnade intermittente sur le reste du front.**

### LA GUERRE AERIENNE

**Nos avions de chasse ont livré aujourd'hui de nombreux combats, au cours desquels deux appareils ennemis ont été abattus dans les lignes allemandes, l'un dans la région de Dénicourt, l'autre près de Berny.**

### Communiqué belge

**Au cours de la nuit, une vive lutte à coups de bombes s'est déroulée au nord de Dixmude. La journée a été calme.**

### Sur le front de Salonique

**Dans la journée du 20, les forces alliées de Salonique ont pris l'offensive sur tout le front.**

**A l'aile droite, les Anglo-Français ont franchi la Strouma et attaquent l'ennemi sur le front Kavakli-Kalendra-Topalova (nord-ouest de Sérès). Elles sont au contact d'une position fortement tenue par l'ennemi à Barakli (8 kilomètres sud-ouest de Demir-Tissar).**

**Au centre, violentes actions d'artillerie sur les pentes sud des monts Beles et sur les deux rives du Vardar.**

**Dans la région qui s'étend du lac Doiran jusqu'au Vardar, les Alliés ont consolidé les positions occupées les jours précédents.**

**A l'aile gauche, dans la région montagneuse entre la Cerna et la Moglenica, les troupes serbes ont enlevé les premières tranchées bulgares sur les hauteurs de Kikurus et occupé les contreforts du Kaimaktsalar.**

**A l'extrême-gauche, après avoir infligé de lourdes pertes aux Bulgares débouchant de Florina sur Banica, elles ont dû abandonner cette dernière localité et s'établir sur des hauteurs situées à l'est; le combat continue.**

### Sur le front de Picardie les Allemands construisent une deuxième ligne de défense

GENÈVE, 21 août. — M. Karl von Wiegand, correspondant du journal le *New-York World*, communiqué au *Lokal Anzeiger* un article qu'il vient de télégraphier. Il s'agit d'une visite sur le front allemand entre la Somme et l'Ancre. Dans cet article, von Wiegand dit :

« Les Allemands viennent de construire, à l'arrière de leur front, une deuxième ligne avec un système de tranchées qui ressemble à une forteresse allongée. Ce système de tranchées, tout à fait moderne, est fait selon toutes les expériences de cette guerre; il y a des souterrains immenses contre les obus, les fils de fer barbelés sont par endroits à plus de 300 pieds de profondeur. Les Allemands paraissent être de beaucoup inférieurs aux Alliés au point de vue troupes et artillerie, mais ils possèdent de grandes réserves qui sont rassemblées et n'attendent que les ordres voulus pour se mettre en action. »

Ayuntamiento de Madrid

## L'engagement naval dans le Skager-Rak

Nous avons publié hier, en deuxième édition, une dépêche du *Daily Mail* relatant succinctement un engagement naval dans le Skager-Rak. Voici le communiqué officiel de l'Amirauté britannique :

LONDRES, 20 août. — **Communiqué de l'Amirauté.** — Les rapports des escadres anglaises de patrouille et d'autres unités établissent qu'il y a eu une activité ennemie considérable dans la mer du Nord le samedi 18 courant.

La flotte allemande de haute mer est sortie; mais, apprenant par ses éclaireurs que les unités anglaises étaient en grande force, l'ennemi a évité l'engagement et est retourné au port.

En recherchant l'ennemi, nous avons perdu deux croiseurs légers par des attaques de sous-marins : le *Nottingham*, capitaine Miller, et le *Falmouth*, capitaine Edward.

Tous les officiers du *Nottingham* ont été sauvés, mais 38 hommes de l'équipage manquent; tous les officiers et les hommes du *Falmouth* ont été sauvés, mais un chef chauffeur est mort des suites de ses blessures.

Un sous-marin ennemi a été détruit; un autre, éperonné, a vraisemblablement été coulé.

Le rapport allemand selon lequel un destroyer anglais aurait été coulé et un cuirassé endommagé est dénué de tout fondement.

### La flotte allemande était sortie

YAHNDEN, 20 août. — Quelques chalutiers ont rencontré hier matin, dans la mer du Nord, deux zeppelins et une escadre de quatorze ou seize vaisseaux de guerre allemands, comprenant de grands croiseurs et des torpilleurs naviguant vers l'ouest-nord-ouest.

### Pour capturer les sous-marins

NEW-YORK, 21 août. — Un rescapé a fait dans la *Tribune* le récit du splendide travail accompli par les chalutiers auxiliaires anglais.

Il raconte que trois matelots d'un chalutier, faits prisonniers à bord d'un sous-marin, endurèrent pendant vingt-quatre heures une torture indescriptible. Menacés à bout portant du revolver, ils refusèrent héroïquement de fournir le moindre renseignement sur les méthodes employées par les Anglais pour atteindre les sous-marins ennemis.

Ce rescapé a ajouté qu'en vingt-cinq minutes, tout sous-marin signalé sur presque toute la surface des eaux anglaises, peut être enfermé dans un piège d'acier où il ne lui reste aucune chance d'évasion. Ces trappes peuvent changer de position et de forme à un signal donné; elles sont utilisables, non seulement dans la Manche, mais presque partout.

### Le nouveau commandant de l'armée des Indes



SIR CHARLES MUNRO

LONDRES, 21 août. — On annonce officiellement que le gouvernement a décidé de faire revenir en Angleterre le général sir Beauchamp Doff, commandant en chef de l'Inde, pour déposer devant la commission de Mésopotamie.

Le général sir Charles Munro remplace le général Beauchamp Doff.

Sir Charles Munro, qui est âgé de cinquante-six ans, était général de division en août 1914; il prit part à la retraite, puis à la bataille de la Marne. Il reçut peu après le commandement d'un corps d'armée. En octobre 1915, il fut envoyé à Salonique en qualité de commandant des forces britanniques de la Méditerranée.



# DERNIÈRE HEURE

## Les combats sur la Somme

Plusieurs contre-attaques allemandes sont repoussées par les Anglais.

Communiqué officiel britannique du 21 août 1916. 14 h. 20 :

A la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont lancé ce matin, vers 1 h. 30, trois attaques à la grenade contre le bois des Fourcaux. Elles ont été aisément repoussées. Au nord-ouest de ce même bois, quelques-unes de nos patrouilles d'avant-postes se sont repliées devant d'importants détachements ennemis qui n'ont pu toutefois continuer leur progression sous notre feu dirigé de l'ouest du bois. Au cours de la nuit, notre artillerie a bombardé avec efficacité différentes parties des positions allemandes. L'ennemi a répondu en employant les obus à gaz asphyxiant en quantité considérable sur nos lignes des environs de Pozieres et du secteur nord-est de Contalmaison.

En coup de main a été tenté contre nos tranchées au nord-ouest d'Hulluch et à l'est de Planchin. L'ennemi a été repoussé chaque fois avec pertes et il n'a réussi qu'en un point à pénétrer dans nos lignes dont il a été aussitôt rejeté. Une mine qui a explosé à proximité d'une de nos sapes avancées près de Givenchy, ne nous a occasionné aucune perte et nous avons pu organiser défensivement son cratère. Plus au nord, nous avons procédé avec succès à une émission de gaz contre des positions ennemies.

Communiqué officiel britannique du 21 août. 21 h. 20 :

L'ennemi a tenté, près de la ferme du Mouquet, une petite attaque qui a été aussitôt enrayée. Rien d'important à signaler sur le reste du front, sauf une activité de l'artillerie qui a atteint de part et d'autre, à certains moments, un haut degré d'intensité. Notre feu d'artillerie a été très efficace.

Au sud de Thiepval, les tranchées allemandes ont été gravement endommagées ; on a observé, dans une des batteries ennemies un incendie qui s'est poursuivi pendant un certain temps avec violence. Nos canons spéciaux ont descendu un ballon allemand.

Une mine qui a explosé avec succès nous a permis d'améliorer notre position au sud de Loos.

Notre aviation continue le bombardement des cantonnements ennemis, ainsi que ses opérations, en liaison avec l'artillerie.

Hier, un de nos appareils n'est pas rentré. Aujourd'hui, les avions ennemis ont été un peu plus actifs que d'ordinaire et quelques-uns se sont risqués au-dessus de nos lignes.

## Les opérations anglaises dans l'Est-Africain

LONDRES, 21 août. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters au quartier général du général Van Deventer, dans l'Est-Africain, télégraphie de Kidele, le 20 août :

Kidele, sur le chemin de fer central, à une dizaine de milles à l'ouest de Kilossa, a été occupé ce matin et n'a pas souffert malgré la résistance acharnée de l'ennemi. L'infanterie, sous les ordres du général Berrange, après une marche de nuit, est arrivée près de Kidele, à 7 heures hier matin ; l'ennemi tenait une position très forte sur la crête dominant la plaine ; il disposait de quatre canons dont au moins un de marine.

L'ennemi a ouvert le feu sur notre cavalerie placée aux deux ailes et qui a attaqué tandis que notre infanterie, au centre, s'avancait dans la plaine sous une pluie de shrapnells ; lorsque celle-ci se trouva en contact avec l'ennemi, celui-ci ouvrit un feu de mousqueterie et de mitrailleuses cependant que l'infanterie continuait à avancer jusqu'à midi passé ; à ce moment, elle commença un feu par rafales ; en même temps, la cavalerie débordait l'ennemi. L'action dura pendant tout l'après-midi. A la nuit tombante, toutes les troupes restèrent dans les positions où elles ont lutté pendant douze heures sans boire ni manger, étant entrées en action après vingt-quatre heures de marche.

Le lendemain, à l'aube, nous découvrimus que l'ennemi avait évacué ses positions.

Nos pertes sont légères eu égard aux forces de l'ennemi et à l'avance gagnée.

La lutte a été plus obstinée dans notre avance vers l'ouest.

## Le tsar decore le général Kouroupatkine

PÉTROGRAD, 21 août. — Un rescrit impérial confère l'ordre de Saint-Vladimir de première classe au général Kouroupatkine pour ses services rendus à la patrie pendant cinquante années.

## Les combats sur le Stokhod

Malgré une vive résistance, les Russes ont encore réalisé quelques progrès

PÉTROGRAD, 21 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

### FRONT OCCIDENTAL

Les combats continuent sur le Stokhod et dans la région de Tobely et de Rondka Tchervistchie. Nos troupes ont progressé encore dans quelques-uns de ces secteurs. Nous avons fait dans cette région, les 18 et 19 août, un total de prisonniers comprenant 16 officiers et plus de 1.356 soldats ; nous avons pris un canon, 18 mitrailleuses, 4 lance-bombes, 4 projecteurs et de grandes quantités de projectiles, de cartouches et de fusils.

Dans la région de Lioubischoff, sur le Stokhod, notre artillerie a mis le feu à un drachen allemand.

Dans la région à l'ouest de Nodornaya, nos avant-gardes ont avancé avec succès et occupé une série de hauteurs.

Dans la direction de Kuty, nous avons occupé les villages de Ferskul et de Yablontza, sur la rivière de Tchermoshe et quelques hauteurs à l'ouest du premier village. Nous repoussons, par notre feu, toutes les attaques répétées de l'adversaire sur les côtes au sud-ouest du mont Tomnati.

Les combats dans la direction de Diarbekir se développent à notre avantage. Nous nous sommes emparés de nombreuses hauteurs puissamment organisées par les Turcs ; nous avons capturé un grand nombre de prisonniers.

## Le communiqué italien

ROME, 21 août. — Commandement suprême.

Malgré les violents orages qui ont éclaté sur tout le théâtre des opérations, on signale, partout, d'intenses actions d'artillerie ; celle de l'ennemi a été particulièrement active sur le front du Trentin et dans le Haut-Boite.

Nous l'avons contrebattue sur tous les points, et nos batteries ont exécuté des tirs efficaces dans la vallée de Drava, et gêné le mouvement des trains en marche.

On signale de petites attaques ennemies dans la vallée de l'Asio et dans le secteur de Plava ; elles ont été toutes repoussées, et nous avons capturé une vingtaine de prisonniers.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, nos troupes ont renforcé les positions conquises.

L'artillerie ennemie a lancé des obus sur Gorizia et contre les ponts de l'Isonzo, sans causer aucun dégât.

## M. Venizelos contre l'Allemagne

ATHÈNES, 20 août. — M. Venizelos, répondant aux critiques de ses adversaires, écrit dans le Kyris : « Je ne crains pas de revendiquer la responsabilité prise en invitant les Alliés à débarquer en Macédoine. »

« Dans notre esprit, cette collaboration devait donner les résultats suivants : prévenir l'agression méditée par la Bulgarie contre les Serbes, permettre à nos armées, commandées par le roi, de prendre les Bulgares au dépourvu et de les écraser avant leur jonction avec les puissances centrales ; d'assurer à notre pays un ravitaillement complet en armes et munitions ; et, enfin, de lui valoir, avec l'absolue liberté du trafic, le plus abondant approvisionnement. »

« Marchant, avec les Anglo-Français, vers une victoire certaine, elle s'assurait la possession de l'île de Chypre et réalisait l'espoir de voir sa frontière, étendue de Doiran et de Guevguebi jusqu'à Demircapou, comprendre la vallée de la Strumitza. C'était la Thrace bulgare conquise et la nouvelle Grèce restaurée, prospère et féconde. »

« Mais la politique nationaliste a privé notre pays de ces avantages glorieux. »

M. Venizelos conclut :

« Nous désirons, nous souhaitons la défaite de l'Allemagne, non pas seulement à cause de son alliance avec notre ennemi héréditaire, mais parce que la victoire de l'Allemagne serait la rupture de l'équilibre européen, seule garantie d'indépendance pour les petits Etats. Cette victoire consoliderait le prestige de l'impérialisme et des conceptions politiques contre lesquelles l'âme hellène s'insurge. Nous ne sommes pas, en effet, de ceux qui rêvent d'installer l'absolutisme en Grèce. » (Radio.).

## SUR LE FRONT FRANÇAIS

SITUATION HEBDOMADAIRE du 14 au 20 août 1916

Au nord de la Somme, nous avons, au cours de la semaine précédente, attaqué par deux fois l'ennemi avec un égal succès.

Le 16 août, parallèlement à une action de l'armée britannique, nous enlevons les positions allemandes au nord et au sud de Maurepas sur un front de près de quatre kilomètres et nous poussons nos lignes en certains points jusqu'à la route de Guillemont à Maurepas et à l'est de la route de Maurepas à Cléry, progressant de trois cents à cinq cents mètres.

Le 18, reprenant l'offensive, nous atteignons en quelques heures les objectifs fixés, c'est-à-dire une notable portion du village de Maurepas, le calvaire situé au sud et plusieurs tranchées à l'est de la route de Maurepas à Cléry. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué. Nous avons fait cinq cents prisonniers au cours de ces actions et pris une dizaine de mitrailleuses.

Le 20, nos troupes s'emparent d'un bois organisé en point d'appui au sud de Guillemont. Un important matériel et six canons de 77 tombent en notre pouvoir.

Au sud de la Somme, une attaque de nos troupes nous a permis d'occuper un système de tranchées allemandes au sud de Bellay-en-Santerre sur une longueur de 1.500 mètres environ et de faire une soixantaine de prisonniers.

### Région de Verdun

Dans la région Thiaumont-Fleury, des combats très vifs ont eu lieu, au cours desquels nous avons marqué notre supériorité sur l'adversaire.

Le 15, nous enlevons quelques tranchées allemandes au nord de la Chapelle-Sainte-Fine. Le 17 et le 18, nous chassons l'ennemi du village de Fleury, que nous occupons en entier. Des contre-attaques extrêmement violentes échouent sous nos feux et coûtent à l'ennemi des pertes très élevées.

Le même jour, au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont, nous enlevons deux redoutes fortifiées et nous arrêtons toutes les contre-attaques que lance peu après l'ennemi.

Plus à l'est, dans la région de Vaux-Chapitre, nous avons fait de notables progrès aux abords de la route du fort de Vaux ; quatre cents prisonniers restent entre nos mains à la suite de ces divers combats.

Sur la rive gauche de la Meuse, quelques tentatives des Allemands sur nos positions au nord-est du réduit d'Avocourt et à la cote 304 n'ont eu aucun succès.

## Un vol comme jamais il ne s'en commettra en France

GENÈVE, 21 août. — On mande de Berlin que la police berlinoise vient d'arrêter trois malfaiteurs, recherchés depuis quelque temps, qui s'étaient introduits dans le bureau de la Commission du pain et avaient fait main basse sur dix mille carles de pain, représentant un poids de 100 kilos.



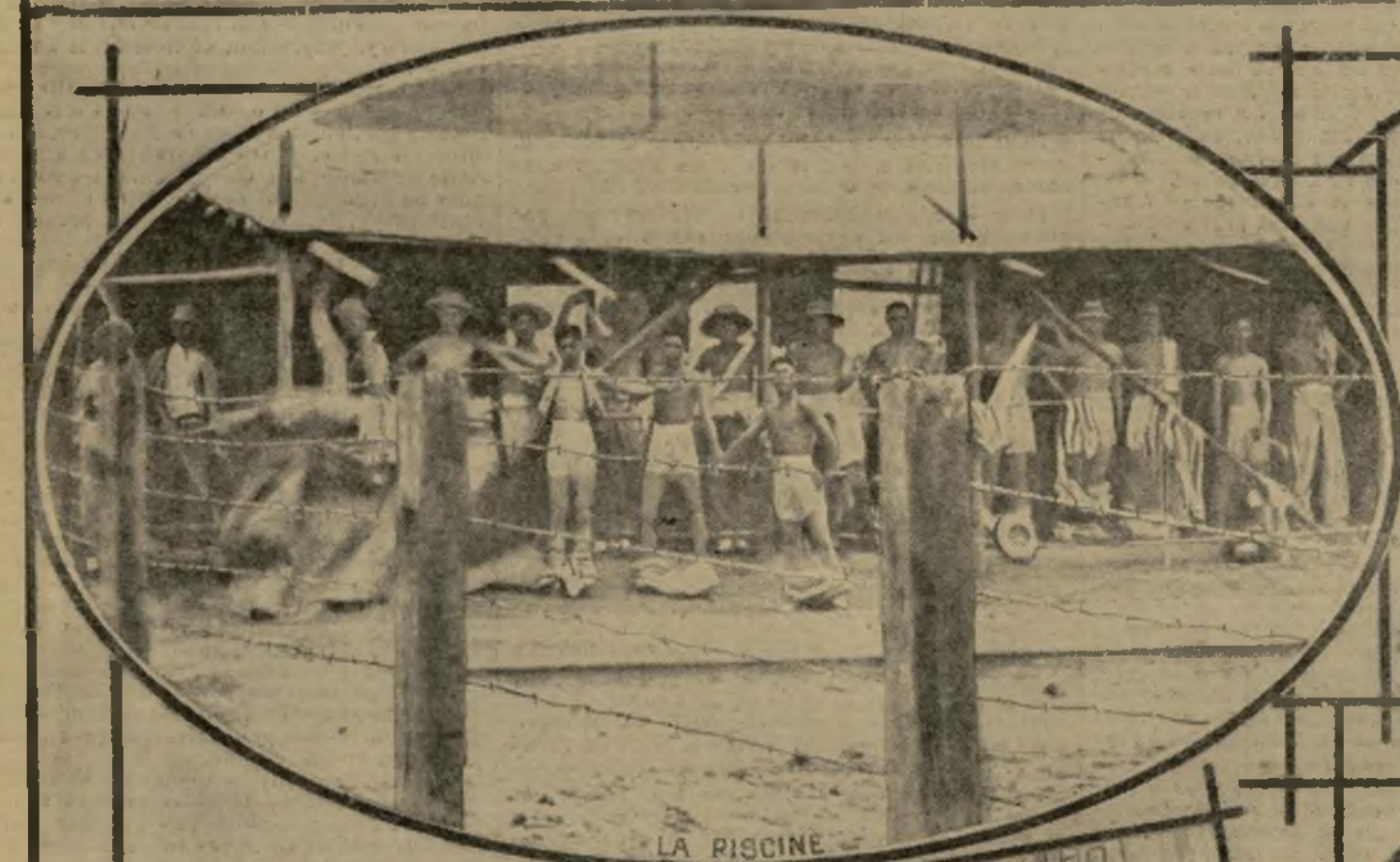
# CINQ MILLE CHINOIS VONT VENIR EN FRANCE TRAVAILLER AUX ATELIERS DE GUERRE



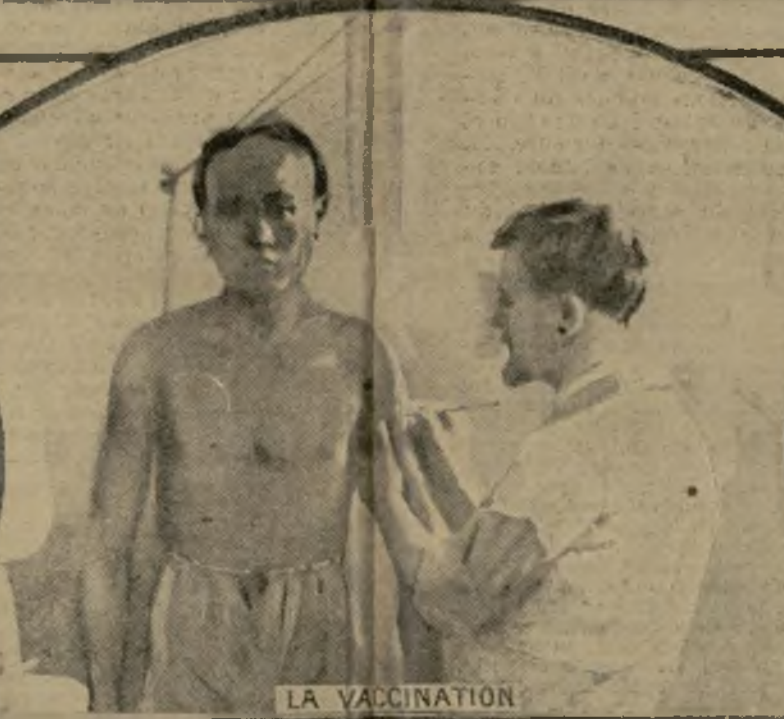
LE CAMP DES COOLIES



DANS L'INTERIEUR DU CAMP



LA RISCINE



LA VACCINATION



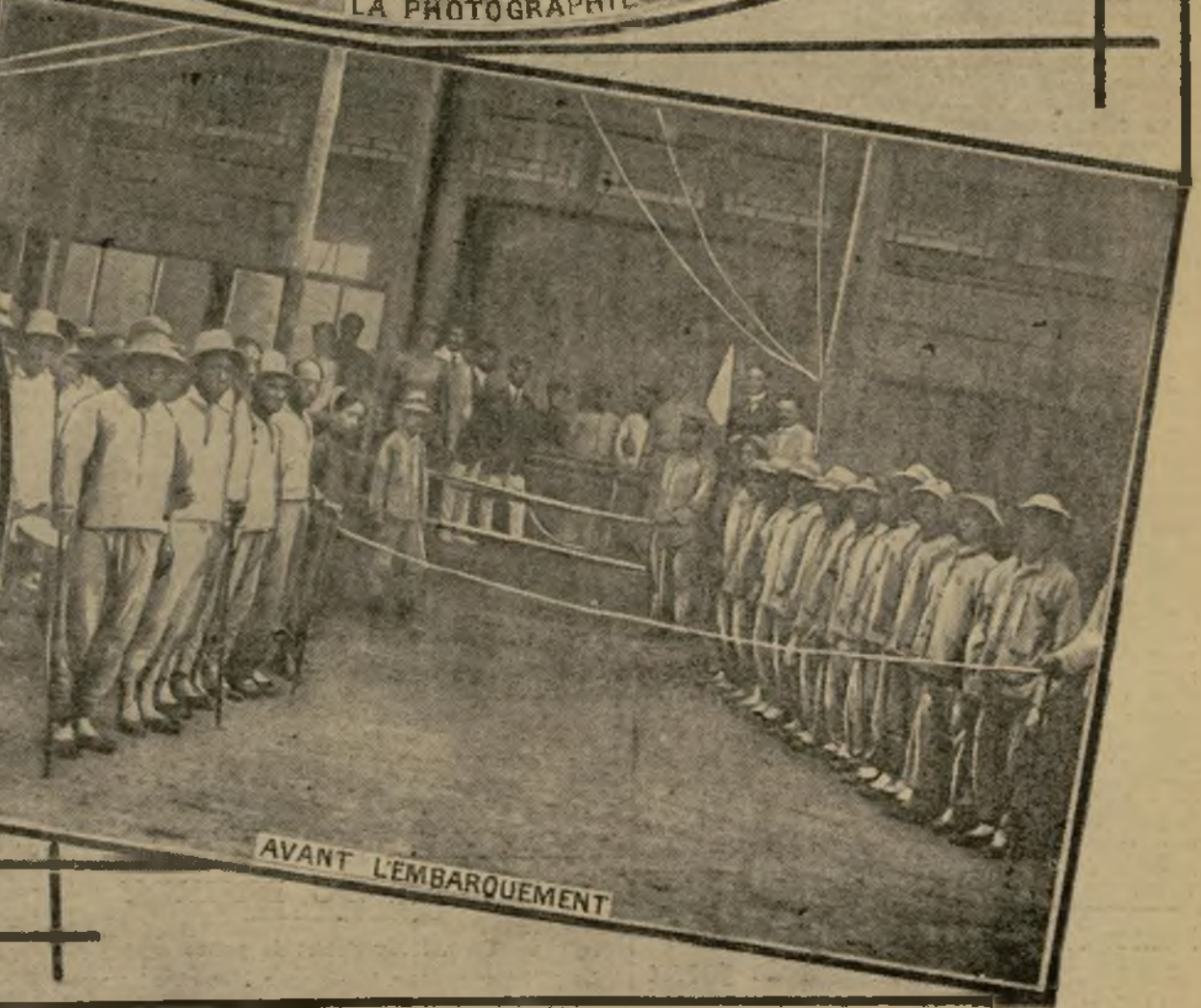
LA PHOTOGRAPHIE



L'ÉQUIPEMENT DES COOLIES



LA CUISINE



AVANT L'EMBARQUEMENT

1.700 Chinois sont arrivés à Marseille, précédant plus de 3.000 de leurs compatriotes qui vont venir en France collaborer à divers travaux intéressant la défense nationale. Provenant des provinces du Nord, Chinois très actifs et soigneusement recrutés, ces Célestes ont été choisis par une mission officielle envoyée en Extrême-Orient. Ces Asiatiques sont accompagnés d'interprètes.

Parmi eux figurent des manœuvres, forgerons, maçons, chaudronniers, peintres, électriciens, scieurs de long, chanteurs, cordonniers, etc. Nul doute que les 5.000 jaunes qui seront bientôt en France ne justifient leur réputation de bons ouvriers. Nous publions ici plusieurs photographies prises en Chine au cours des opérations qui ont précédé l'embarquement de ces coolies.



## Le "Vorwärts" se fâche

HISTOIRE D'UN GARDE FORESTIER QUI "GASPILLAIT"  
LES DENRÉES ALIMENTAIRES

Le "Vorwärts" se fâche. C'est son droit, et il a raison d'en user.

D'abord, une fâcherie peut fournir de vingt à trente lignes passablement intéressantes et cela est énorme pour cette feuille qui est bien la plus ennuyeuse qui soit au monde.

Ensuite, entraîné par la colère, l'organe de la Sozialdemokratie (grand état-major allemand section XII'), devient sincère. Résultat tout à fait inespéré en Allemagne.

Bien entendu, il ne faut pas attribuer à cette sincérité la valeur qu'elle pourrait avoir parmi nous, peuples civilisés; et un socialiste allemand n'est jamais entièrement de bonne foi. Mais, il s'agit ici d'une question de nourriture, et ventre affamé, non seulement n'a pas d'oreilles, mais encore manque souvent de prudence.

Voici les faits :

Il y a quelques jours, deux dames de Berlin étaient allées, avec leurs enfants, passer l'après-midi sur la Sprée, dans un petit bois à quelques kilomètres de la capitale.

Ici le "Vorwärts" donne une description touchante du paysage et saisit l'occasion de nous parler de la douce âme toulonnaise (*deutsche Seele*), qui s'attache sur les fleurs et les papillons. Les humains, ça ne compte pas, comme de juste.

Les deux dames s'étaient assises sous un chêne majestueux et, tout en tricotant des chaussettes (*Haftstrümpfe*), parlaient de leurs maris qui se balançaient pour la patrie et le kniser.

Quant aux enfants, ils avaient découvert des mûres et s'étaient mis à les cueillir. Déjà ils en avaient deux petits paniers, lorsque parut un garde forestier.

L'homme à casquette galonnée d'argent (qui n'a pas sa casquette, en Deutschland!) allait passer son chemin, grave et sérieux comme tout bon fonctionnaire allemand, quand ses regards tombèrent sur les deux petits paniers pleins des fruits noirs.

Le *Unterforster* vit rouge. Il se précipita sur les enfants, leur arracha les paniers, en répandit le contenu et, non encore satisfait de cette pousse, il se mit en devoir de piétiner rageusement les mûres éparses sur le sol.

Puis, après avoir avisé les deux dames effrayées qu'il allait leur dresser contravention pour appropriation d'objets appartenant à l'Etat, il s'en fut.

Là-dessus, le "Vorwärts" se fâche.

« Certes, — écrit-il — les enfants étaient dans leur tort, car, si les règlements défendaient, etc., etc. (Ici se placent dix lignes où il est question du respect que tout Allemand doit à la Loi). Mais, tout de même, le *Unterforster* a commis un geste inutile, voire imprudent. Détruire deux paniers de mûres, fruits très nourrissants, comme tout le monde le sait, représente, par les temps qui courent, un gaspillage regrettable et une faute impardonnable. »

Et le "Vorwärts", quoique ne demandant rien, car jamais un Allemand ne s'aviserait de s'insurger contre l'Autorité, laisse bien comprendre que le garde forestier mériterait un savon.

G.-U. Z.

## Un héros de 73 ans

Son courage et sa bonne humeur sont cités  
à l'ordre du jour

Nous avons parlé ici même de ce vaillant vétéran, M. Eugène-Alexis Verd, qui, malgré ses soixante-treize ans (il est né le 7 avril 1813) s'est engagé le 17 janvier 1915 pour la durée de la guerre dans le régiment qui avait été déjà le sien pendant la campagne de 70.

Notre correspondant particulier nous télégraphie de Troyes que le lieutenant-colonel commandant le 43<sup>e</sup> territorial vient de citer ce brave à l'ordre du régiment avec la mention suivante : « Pendant quinze mois a donné à tous, au 43<sup>e</sup> territorial, l'exemple du courage et de la bonne humeur dans les circonstances les plus pénibles et les plus dangereuses. »

Le vétéran qui a les deux grandes vertus de la jeunesse, la bravoure et la gaieté, avait été envoyé sur le front sur sa demande expresse. Il donnait pour motif celle-ci une raison qui indique bien le fond de son heureux caractère : il voulait glaner des anecdotes sur la grande guerre et pouvoir raconter des histoires aux jeunes... quand il serait vieux.

## L'interdiction des envois de pain aux prisonniers de guerre

Une demande d'interpellation

M. Levasseur, député de Paris, vient d'aviser le ministre de la Guerre de son intention de l'interpeller à la rentrée des Chambres sur l'interdiction de l'envoi de pain aux prisonniers de guerre et les mesures prises par le gouvernement à ce sujet.

## La main-d'œuvre chinoise en France

Aujourd'hui arrive à Marseille un premier  
contingent de 1.700 travailleurs  
du Céleste Empire.

On sait que le gouvernement a décidé l'essai de cinq mille travailleurs chinois, destinés à être utilisés dans les usines de guerre.

Un premier contingent de dix-sept cents arrive aujourd'hui mardi à Marseille. Ces travailleurs ont été recrutés avec un soin tout particulier; ils sont en majorité habitants de la Chine du Nord, plus capables que les Annamites de résister au climat de notre pays.

Le rapport médical constate d'ailleurs, d'une manière générale, la vigueur de la grande majorité des sujets examinés, et ses conclusions sont encourageantes pour la continuation du recrutement dans les provinces du Nord de la Chine.

On pourra remarquer sur les photographies que nous publions d'autre part le détail des opérations qui se sont effectuées avant le débarquement de Tong-Ku.

Les travailleurs coloniaux sont accompagnés d'interprètes et de caï-coolies. Les ouvriers chinois recrutés ne sont pas spécialistes, néanmoins on a groupé des ouvriers de différentes catégories. C'est ainsi que sur le premier bateau la répartition des 1.700 Chinois comporte : 406 manœuvres, 238 forgerons, 433 maçons, 165 mécaniciens, 87 menuisiers, 192 charpentiers, 41 chaudronniers, 19 peintres, 19 électriciens, 17 sciens de long, 6 chauffeurs, 17 cordonniers, 2 armuriers, 5 ferblantiers, 2 couleliers, 1 ouvrier en cuivre, 1 plombier.

Les deux bateaux amenant le complément du contingent arriveront dans peu de jours à Marseille, d'où les travailleurs chinois seront dirigés sur les usines auxquelles ils sont destinés.

En regard des obligations mises à la charge des employeurs et des sacrifices de l'Etat, que peut-on prétendre exiger des travailleurs chinois immigrés en France ?

Il est à peine besoin de rappeler que la Chine est avant tout et par dessus tout un pays d'agriculteurs et que le peuple chinois, en très grande majorité, se consacre aux travaux de la terre.

Les Chinois originaires des villages sont, dès leur jeunesse, accoutumés aux durs travaux des champs, et, émigrés en France, ceux de la région du Nord où le recrutement s'est exercé et pourra être poursuivi, sont susceptibles de fournir à notre agriculture une excellente main-d'œuvre. Leur utilisation ne doit pas, toutefois, être envisagée uniquement dans les exploitations agricoles. Déjà rompus aux travaux de la terre, ils fourniront une excellente main-d'œuvre aux entreprises de travaux publics, terrassements, carrières, construction ou réparation de routes, de chemins de fer, etc.

Les facilités d'adaptation des travailleurs chinois ont, du reste, été constatées également dans le domaine industriel au fur et à mesure de la création d'ateliers et d'usines, et on peut dire qu'il n'y a jamais eu réellement difficulté de mise en train d'une exploitation industrielle par suite de pénurie ou d'inhabileté de la main-d'œuvre chinoise. La mise en valeur de charbonnages, de gisements miniers, de forges et de fonderies, d'ateliers ou de chantiers de constructions mécaniques, d'usines électriques, d'ateliers de céramique, de filatures, etc. qui a pu être assez facilement réalisée par des compagnies françaises et étrangères, en utilisant la main-d'œuvre locale, à peine encadrée par des spécialistes venus du dehors, en témoigne.

Ce qui vient d'être dit de l'ouvrier chinois et de sa faculté d'assimilation répond d'avance aux craintes qu'on pourrait avoir en France de l'inhabileté ou de l'insuffisance de rendement de ceux dont l'émigration provisoire est envisagée.

On peut affirmer que, dans tous les cas, la main-d'œuvre chinoise est susceptible d'excellente utilisation dans les entreprises de gros labeur : travaux publics, travaux miniers du fond et de la surface, et, à ce titre, peut constituer un appoint intéressant pour l'exploitation et le développement de nos charbonnages et de nos gisements miniers, dont la production devra être nécessairement intensive dans la période qui suivra la conclusion de la paix.

## LE PRIX DU BEURRE

Un avis du préfet de police

Le préfet de police a fait déposer, hier, chez les commerçants de l'alimentation, l'avis suivant (annexe au tableau des cours de la semaine courante) :

« Le prix maximum du beurre vendu en gros par les mandataires aux Halles centrales et par les commissionnaires est, depuis le lundi 21 août, de 4 fr. 20 le kilo. En conséquence, le prix de vente au détail ne doit, en aucun cas, dépasser 2 fr. 40 le demi-kilo. »

## Les Conseils généraux ont ouvert hier leur session d'été

La session d'été des conseils généraux s'est ouverte hier. Cette session est la plus importante des deux tenues dans l'année : c'est celle dans laquelle sont délibérés les budgets et les comptes des départements. C'est aussi celle dans laquelle sont élus pour l'année les présidents et les autres membres du bureau.

Cinq ministres et deux sous-secrétaires d'Etat sont conseillers généraux : MM. Combes (Charente-Inférieure), Clémentel (Puy-de-Dôme), Viviani (Creuse), Malvy (Lot) et Métin (Doubs), pour les ministres; MM. Nail (Morbihan) et Justin Godart (Rhône), pour les sous-secrétaires d'Etat. En outre, MM. Combes, Malvy et Clémentel sont présidents de leurs conseils respectifs.

Dans l'Isère, M. Antonin Dubost, président du Sénat; dans le Lot, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui présidaient les séances d'ouverture ont, dans leurs discours, affirmé leur confiance dans la victoire dont les premières lueurs, a dit M. Dubost, éclaircissent déjà les horizons épiques du Caucase, des plaines russes, du Jutland, du Trentin et de la Somme. Dans la Charente-Inférieure, M. Combes s'est félicité du maintien de l'union sacrée.

M. Lintilhac, président du conseil général du Cantal, a fait allusion aux délibérations de la Chambre et du Sénat en comité secret :

Au bout de deux ans de guerre, a-t-il dit, les Chambres, sentant venir l'heure où l'opinion ferait peser aussi sur elles le poids de certains problèmes de la Défense nationale dont on leur laissait ignorer jusqu'aux données, ont mis un terme au moratorium de la responsabilité du ministère devant elles. Elles ont voulu savoir et tout savoir, pour aider le gouvernement à mieux prévoir. Grâce à la procédure du comité secret, elles ont posé les questions que leur suggérait la conscience de l'étendue de leur mandat. Celles qui furent formulées au Sénat, — et aussi, sans doute, celles qui l'avaient été à la Chambre des députés, — n'ont laissé dans l'ombre aucun des points de notre situation militaire ou diplomatique qu'il était du devoir de la représentation nationale de tirer au clair. Voilà ce que je puis vous garantir, du moins pour les premières — ayant eu l'honneur d'être chargé de les recueillir, grouper et rédiger en un questionnaire destiné à être communiqué au gouvernement, au nom du groupe du Sénat qui, à lui seul, en forme la majorité. De fait, ce questionnaire servit de cadre à nos débats, pendant six jours.

Le gouvernement y fit des réponses amples et précises à souhait. Le résultat de cet ardent, mais loyal échange de vues fut l'ordre du jour du 9 juillet, où il y a tant à lire entre les lignes.

LA ROCHELLE, 21 août. — Cet après-midi, à la séance du conseil général de la Charente-Inférieure, son président, M. Combes, ministre d'Etat, a prononcé le discours d'ouverture.

Désormais notre victoire, a-t-il dit, ne saurait être douteuse pour personne, assurée qu'elle est tant par l'unité d'action et la force intrinsèque des armées alliées que par la puissance de leur matériel.

PAU, 21 août. — M. Barthou a été réélu, à l'unanimité, président du conseil général des Basses-Pyrénées. M. Barthou a pris la parole et en parlant de Verdun a dit :

L'ennemi avait tout prévu, sauf l'héroïsme surhumain et l'endurance des soldats, uniques dans l'histoire du monde. De Verdun à la Somme, la bataille change d'aspect, mais reste la victoire patiemment poursuivie dont chaque jour consolide et augmente les résultats et dont il n'est pas interdit de beaucoup attendre. Cette action, voulue par nous à notre heure et imposée à l'adversaire que nous dominons, a ouvert dans la guerre une période nouvelle et atteste la coordination des efforts subordonnés à l'effort commun.

La victoire est sûre, a ajouté M. Barthou, mais il est dangereux de l'espérer dans un terme prochain. La bête est traquée mais non soumise. Pour la réduire à merci et proportionner le châtiment aux crimes, il faudra du temps, des efforts et des sacrifices.

BAU-LE-DUC, 21 août. — Le conseil général de la Meuse a réélu, à l'unanimité, M. Maginot comme président.

## A l'Académie des Sciences

M. Lacroix présente une note sur les roches volcaniques de nos colonies de l'Atlantique. Une jeune demoiselle — dont M. Darboux, secrétaire perpétuel, ne prononce pas le nom — demande à l'Académie comment il faut scientifiquement écrire « pachyderme », et, enfin, un autre chercheur, dont le nom n'est pas dévoilé, présente un mémoire relatif à la quadrature du cercle.

M. Pulgaux offre à l'Académie un ouvrage très intéressant d'un astronome, le R. P. Stanislas Chevalier, et une note de M. Gotschky sur l'influence possible des planètes sur le soleil et sur les taches solaires.

Au nom de M. Perraud, physicien à l'Observatoire de Menton, M. Deslandres donne une explication très simple et très plausible de l'audition du son du canon. Les ondes sonores se déplaceraient selon des couches, ce qui explique que ce son du canon peut s'entendre à de certaines distances, tandis qu'il n'est pas perçu aux distances intermédiaires. Ce phénomène a beaucoup d'analogie avec celui du mirage, qui, rappelle M. Deslandres, fut expliqué par Monge, lors de l'expédition d'Egypte.







## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— Le roi, la reine de Mantégaro, ainsi que les princesses Xénia et Vera, se sont rendus à l'Elysée, où Mme Poincaré les a reçus.

## INFORMATIONS

— S. A. S. le prince de Monaco fait un séjour aux Eaux-Bonnes.  
— M. Cambon, ambassadeur de France à Londres, vient également d'y arriver pour sa cure annuelle.  
— S. E. M. Harding, ambassadeur d'Angleterre en Espagne, est à Hendaye pour la saison.  
— De Madrid on annonce que M. Pierre Loti a été reçu hier matin par S. M. le roi d'Espagne. Il a également rendu visite à M. de Romarinos, qui est souffrant.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Notre confrère M. Jules Brun, directeur du journal *la Roumanie*, l'organe de M. Take Janesco, décédé à Bucarest. Il fut l'un des artisans les plus actifs du rapprochement franco-roumain et était, depuis vingt ans, le correspondant du *Journal des Débats*.  
— Du capitaine d'infanterie Emile Demesmay, tué à l'ennemi le 30 juillet, agrégé de philosophie, ancien président des groupes d'Action française de Lyon.  
— De M. Pierre Jacques Marconnet, d'Alondan (Doubs), décédé à Paris, le 14 août, à l'âge de soixante-quinze ans.  
— Du sous-lieutenant d'infanterie Robert de Choussier, fils de l'avocat à la Cour, mortellement blessé le 12 août, mort le 16, à l'hôpital de Salvanges, décoré de la croix de la Légion d'honneur et cité à l'ordre de l'armée.  
— De M. Pierre Boysson d'Escole, décédé à Besançon.  
— Du lieutenant Ladislav Wlodek, tué à l'ennemi, en Pologne russe, âgé de dix-neuf ans, fils du comte Wlodek, représentant des Associations polonaises à Moscou, et petit-fils du célèbre homme d'Etat polonais.  
— De Mme veuve Adolphe Buisson, décédée à Royan.  
— Du lieutenant-colonel Joseph-Léonard Séverson, tué à l'ennemi sur le front anglais.  
— De M. Michel-Augustin de Gandarias, comte de Solsona, ancien vice-consul d'Espagne à Lyon, décédé en cette ville le 19 août.  
— Du capitaine de mitrailleurs Georges Barnouin, du 66<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France le 27 juin.  
— Du sous-lieutenant d'artillerie Louis-Adolphe Grillet, fils de l'inspecteur départemental du travail en Ille-et-Vilaine, commandant aux armées, mort pour la France, âgé de vingt et un ans, cité à l'ordre du jour de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur.

## PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses



à **EXCELSIOR**.

qui vous les rétribuera

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 22 AOUT 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXVI

Un miracle qui vient à point...

— Ça y est... pensa-t-il... ils me pincant le nez pour me faire ouvrir la bouche... Mais je ne l'ouvrais pas...

Le pauvre diable lutta une minute, mais pas davantage.

A demi asphyxié, il entr'ouvrit les lèvres, l'espace d'une seconde...

Cela suffit au Chinois qui lui administra la bouclée de riz...

Jack la recracha... mais une seconde becquée lui fut jetée dans le gosier...

Alors, il ne résista plus...

D'ailleurs, le riz était excellent, et il avait une faim terrible...

— Bon, ça va pour aujourd'hui... mais revenez-y...

On lui coupa la parole avec un morceau de blanc de poulet...

Il se résigna et mangea docilement...

En une demi-heure il se trouva avoir dévoré un plat de riz, un demi-poulet, une assiette de gâteaux et bu une bouteille de pale-ale...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

## THÉÂTRES

Ne prenons pas la partie pour le tout. — Quelques journaux ont annoncé que la Comédie-Française rouvrirait ses portes le 25 août. Disons bien vite que la réouverture à cette date n'intéresse que les bureaux de location.

A l'Opéra-Comique. — M. Ramelet, chef machiniste de l'Opéra-Comique, sous-lieutenant à la légion et titulaire de la croix de guerre, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée.

Concerts-Rouge. — Ce soir, à 8 heures, concert symphonique et vocal avec le concours de Mme Lambert Desbutte, cantatrice.

A l'étranger. — Les Cadres de Noël, d'Emile Fabre et de Xavier Leroux, interdits à Buenos-Aires sur le théâtre municipal, soucieux de « neutralité », ont été créés et acclamés sur la scène du Colisée.

M. Xavier Leroux, qui a conduit souvent les œuvres françaises à la tête du meilleur orchestre de l'Argentine, a été chaleureusement associé à leur succès, ainsi que Mlle Vallin-Pardo, qui a, notamment, chanté *Manon*, le 14 juillet, devant une salle enthousiaste.

Closure annuelle. — Le Trianon-Lyrique fera lundi prochain sa closure annuelle.

## MARDI 22 AOUT

Comédie-Française. — Closure (réouverture le 1<sup>er</sup> septembre.)

Opéra-Comique. — Jeudi, *Lakmé*.

Bonnes-Parisiens. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *Garde à vous!* sketch.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*, *Pré-annuel des Bonnes-Parisiens*, etc. (Mardi, mercredi et jeudi).

Marigny. — A 8 h. 40, *Sahary Djeli*.

Concert-Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinee), à 8 h. 15, *le Chemineau*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (tous les soirs sauf lundi, matinee jeudi et dimanche).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *la Cagnotte*.

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Idiot du lit* *l'Echange*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Fille de Mme Angot*.

Variedades. — A 8 h. 30, *la Revue et l'Ecole du piston*.

Vandeville. — A 8 h. 30 et 8 h. 50, *Salonique*, *l'Offensive française sur la Somme*, etc.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.

Comité-Patbé. — Dans la glace (Pamé); les Exploits d'Elaine (3<sup>e</sup> épisode). Actualités militaires.

Toules-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## Communiqués

— L'Association amicale des journalistes mobilisés se réunira mercredi 23 août, à 5 h. 30, au siège social, 27, boulevard des Italiens.

— L'inauguration du 1<sup>er</sup> concours Lépine, organisé par l'Association des petits fabricants et inventeurs français, aura lieu vendredi prochain 25 août, dans les salles du Jeu-de-Paume, au Jardin des Tuileries.

— Les Combattants de la 6<sup>e</sup> armée de Paris (55<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> divisions et brigade marocaine), blessés et réformés, commémoreront, le dimanche 10 septembre prochain, le 2<sup>e</sup> anniversaire de la grande victoire de septembre 1914.

Ceux des anciens combattants de la 6<sup>e</sup> armée qui désirent assister à la cérémonie de la cathédrale de Meaux et se rendre ensuite sur le champ de bataille de Villers-Imbry à Bareilly sont priés de s'adresser à M. V. Boudon (du 276<sup>e</sup>, 13, rue de la Brèche-aux-Loups, Paris).

— Une souscription nationale vient d'être ouverte pour l'érection à Jucherey d'un monument au caporal Peugeot.

Le Touring Club s'est inscrit pour une somme de 300 fr. Le caporal Peugeot, première victime de cette guerre, a été tué par le chef d'une reconnaissance allemande le 2 août 1914, à Jucherey, canton de Delle (Haut-Rhin). Atteint mortellement, le caporal Peugeot eut la force de faire feu sur le lieutenant Mayer, son agresseur, qui fut lui-même tué.

Lorsqu'on le laissa en repos, il ne put s'empêcher de reprocher :

— C'est-y cruel tout de même de vous faire manger si bien que ça... C'est misérable... C'est honteux.

Pouang-Hang, en éclatant d'un rire perlé, s'inclina jusqu'à terre et sortit précédé des deux Chinois, tout réjouis, eux aussi...

Jack, lui, les poursuivait de ses malédictions...

Mais un cri de terreur déchira sa gorge...

Pour la seconde fois, les bras du Bouddha venaient de faire un imperceptible mouvement en avant...

— Ah! les monstres... quelle drôle de façon de vous faire digérer!

Disons-le tout de suite, cette gaieté, cette gouaillerie n'étaient que factices!

Et bientôt le tragique de la situation l'emporta.

Dans le silence du lieu au sein duquel il agonisait, Jack entendait son cœur battre à grands coups dans sa poitrine oppressée...

Le retour de ses bourreaux lui valut une crise de désespoir suivie presque tout de suite d'une crise de larmes...

Il supplia, implora les tortionnaires :

— Achevez-moi!... tuez-moi!...

Ils le laissèrent hurlant et implorant.

Et les heures succédèrent aux heures, plus atroces les unes que les autres...

Et les bras du Bouddha se refermaient toujours!

Lorsque la vingtième heure eut sonné son glas, les pointes d'acier n'étaient plus qu'à dix centimètres de ses chairs...

Bientôt il allait sentir leur morsure...

Alors, un souffle de démence passa sur son front...

Il fit des efforts surhumains pour parvenir à soulever ses poignets des bracelets d'acier qui les meurtrissaient; il ne réussit qu'à s'ensanglanter les chairs...

Horrible supplice!

Le matin du jour où Wickerski triomphait à Ar-

## Faits divers

Métro et tramways en panne. — Hier soir, de 5 h. 20 à 6 h. 1/2, par suite d'une avarie de machine survenue à l'usine électrique de Saint-Denis, les trains du Métropolitain, du Nord-Sud et les tramways de différentes lignes sont restés en panne.

La circulation n'a été reprise d'une façon normale que vers 7 heures.

Tentatives de meurtre. — La nuit dernière, au cours d'une rixe survenue quai de Billancourt, un ouvrier d'usine, nommé Francis Gaultrey, a été très grièvement blessé d'un coup de couteau par un charretier, Louis Arnaud. Agé de vingt-sept ans, ce dernier, qui avait pris la fuite, a été arrêté hier dans l'après-midi et envoyé au Dépôt.

La victime est à l'hôpital LaPenne.

A 9 heures du matin, hier, dans un débit de vins situé 5, rue de Lunéville, deux sujets belges, Albert Vanot, quarante-trois ans, et Henri Samaille, quarante ans, manœuvres, demeurant tous deux 111, avenue Jean-Jaurès, ont reçu, d'individus qu'ils prétendent ne pas connaître, plusieurs coups de couteau.

Albert Vanot, dont l'état est alarmant, a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

M. Lalant, commissaire de police, fait rechercher les coupables.

Renversé par une automobile. — Dans l'après-midi d'hier, vers 4 heures, boulevard Montparnasse, à Issy-les-Moulineaux, le jeune Louis Jacquemin, âgé de douze ans, dont les parents demeurent 9, rue Gévelot, a été renversé et très grièvement blessé par une automobile dont le conducteur a pris la fuite.

La petite victime a été transportée à l'hôpital des Enfants-Malades.

## COMMENT DETRUIRE LE GERME DES PELLICULES

Il est un fait bien connu que le germe des pellicules est la cause de presque toutes les affections auxquelles le cuir chevelu est sujet, telles que la calvitie et les cheveux prématurément gris; mais si l'on songe que ce germe est aussi la cause indirecte des plus graves cas de catarrhe et de tuberculose, on se rendra compte de l'importance de tout remède qui détruira sa force. La formule suivante a prouvé après maintes expériences qu'elle détruisait complètement le germe des pellicules après seulement quelques applications. Vous pourrez préparer vous-même la formule chez vous en achetant chez votre pharmacien : 30 grammes de Lavona de Composée, 7 déigrammes de menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool naturel, 45 grammes d'eau distillée; mélangez tous ces produits, alors secouez bien la lotion, et après l'avoir laissée reposer pendant une demi-heure, elle sera bonne à employer. Appliquez-la matin et soir, avec le bout des doigts, en la faisant bien pénétrer dans le cuir chevelu. Cette formule a donné de si bons résultats que les pharmaciens la vendent maintenant toute préparée sous le nom de « Lotion Lavona ». Elle est généralement vendue dans des flacons munis de stérilisateur, ce qui évite toute perte, et elle est si efficace qu'avec chaque flacon vendu, l'acheteur reçoit une garantie, signée par le préparateur, de satisfaction ou de remboursement de la somme payée.

AVIS. — Ne faites pas d'application là où une pousse de cheveux n'est pas désirée.

girl-City. Jack sentit la première morsure des pics d'acier...

La mort approchait enfin!

A Pouang-Hang, qui était venu lui rendre visite avant d'aller accomplir sa mission de mort chez Wo-Li-Wo, il avait adressé cette prière :

— Dites-moi seulement si je vais mourir bientôt?

— Dans deux jours tu auras cessé de vivre...

Deux jours!...

— Oh! je serai mort avant, bégaya le pauvre nain... Dieu me fera cette grâce-là!

Et le malheureux petit nain tomba dans une prostration d'avant-mort...

Il ne sortait de son abattement que pour gémir atrocement à chaque poussée des aiguilles...

Et comme nous l'avons dit plus haut, pendant ce temps-là, Wickerski et sa bande triomphaient; Argirh espérait; Jean, lui, espérait et désespérait tour à tour...

Au moment où Tchou fut introduit auprès de Li-Pou-Fang, celui-ci était en grande conférence avec Littleman, Appenburg, Schöffmann et Powel.

La discussion était fort animée.

Pour la première fois, les Roches osaient prendre position et discuter les ordres que donnait Li-Pou-Fang.

De sa voix rauque, Littleman déclarait :

— Non!... Non!... Cette situation ne peut pas durer... Ce cauchemar doit cesser... Je m'oppose de la façon la plus catégorique à ce que Wickerski signe avec les représentants des Alliés... D'abord, Powbel a des ordres précis à ce sujet... Argirh-City doit être officiellement considéré comme usine allemande... Nous n'avons donc rien à faire avec les Alliés... Faisons sauter le train qui doit les amener ici... Ou refusons de les recevoir... Cependant, je penche pour l'accident de chemin de fer... Avec ces pourceaux-là on ne sait jamais si



## LES SPORTS

### AUTOMOBILE

**En Amérique.** — Le conducteur italien Dario Resta vient de gagner, sur une voiture française, le Circuit de Omaha (Nebraska), parcourant 150 milles, soit 241 kil. 397, en 1 h. 31 m. 27 s. 91/100, et réalisant une moyenne horaire de 158 kil. 276 mètres. Au sixième tour de cette épreuve, la voiture d'Alvo Franchi, entraînée par sa trop grande vitesse hors d'un virage, fit plusieurs tours sur elle-même et rebomba à 5 mètres en contrebas de la route. Franchi s'en tira à peu près indemne, mais son mécanicien, Don Columbo, mourut des suites de ses blessures quelques heures après.

### TIR

**U.S.T.F.** — Les résultats de la séance de tir du jeudi 17 août au stand militaire d'Autueil, où 53 tireurs se sont présentés, ont donné les classements ci-après :

Distance 200 mètres. Tir aux silhouettes. Position du tireur couché. Maxima 8 points en 1 balles. Ont obtenu le maximum : MM. R. Champion, R. Champion, A. Gigant, Lecannelier ; 2<sup>e</sup> série, soit 7 points en 4 balles : MM. A. Citron, Jansanne, H. Gigant, Glazot, Granneval ; 3<sup>e</sup> série, soit 6 points en 4 balles : MM. Blondel, Hicks, Fournier, Mazade, Rosaz, Rozat.

Au sujet des séances de tir de l'U.S.T.F. — Cette société rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes gens des classes 1918 et 1919 sont absolument gratuites. Il suffit, pour y prendre part, de se faire inscrire à l'Union des Sociétés de Tir de France (U.S.T.F.), 45, rue de Provence, tous les jours (sauf les samedis et dimanches), de 2 heures à 3 heures, ainsi qu'aux stands. Des séances ont lieu au stand militaire d'Autueil, tous les jeudis, jusqu'au 31 septembre, de midi et demi à 4 heures.

### AVIRON

**Un champion anglais tué à l'ennemi.** — L'Exchange Telegraph annonce que le rameur anglais W. Albany, l'un des meilleurs rameurs professionnels du monde, a été tué le 5 août sur le front britannique. Albany s'était engagé au début de la guerre dans le Sportsman's Battalion. En 1914, il fut battu une première fois par Ernest Barry, pour le Championnat d'Angleterre, mais, en 1914, peu avant la guerre, on envisageait à nouveau un match entre les deux mêmes rameurs pour le titre de champion du monde détenu par Barry. Albany était également un excellent boxeur poids lourd.

### BOXE

**Poules des Amateurs.** — Dimanche 27 courant, à 9 heures, école de boxe Mainguet, 52, boulevard Haussmann (Opéra), poules mensuelles de boxe anglaise, ouvertes à tous les amateurs. Les engagements sont reçus tous les jours aux écoles de boxe Mainguet, 52, boulevard Haussmann et 31, rue George.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 21 Août 1916

La question du beurre a reçu sa solution. Les mandataires ont accepté, comme maximum de vente le prix de 4 fr. 80 le kilo pour les « laitiers », c'est-à-dire la première qualité d'Isigny et Gournay-en-Bray. Il est probable que les détaillants ne vendront guère au-dessous des bonnes qualités ordinaires dites « beurres de table ». Aux consommateurs à défendre leurs intérêts.

Bourse toujours peu fréquentée le lundi. Aussi, affaires à peu près nulles en blés, farines et les autres produits qui se traitent au marché libre. Les bureaux

des dépendances du Syndicat général n'en restent pas moins ouverts toute la journée avec tout le personnel.

D'après une dépêche de Londres de l'Agence Havas, les expéditions de blés et farines dans le monde s'élèvent cette semaine à 975.000 tonnes contre 956.000 la précédente et 1.430.000 pendant l'année. Londres arrive ferme ; New-York et Chicago en légère hausse pour les blés, la farine et le maïs.

Sucres, même situation et approvisionnement insuffisant. Les arrivages dans les trois principaux ports anglais, du 1<sup>er</sup> janvier au 12 août, ont été de 419.000 tonnes contre 395.000 en 1915. Le stock s'élevait, au 12 août, à 49.991 contre 68.599 et 95.556 en 1915 et 1914. Aux Etats-Unis, les ressources probables étaient estimées à fin juillet à 604.152 tonnes, contre 669.679 et 513.383 en 1915 et 1914.

Le Marché des Innocents, où se traitent, en temps ordinaire, le samedi les légumes et fruits en gros pour les fournitures administratives, est en ce moment consacré aux seules pommes de terre, et il s'est trouvé assez pauvrement approvisionné, depuis un mois que les anciennes avaient pour ainsi dire disparu, et que les nouvelles n'arrivaient qu'en quantités réduites. A présent, les arrivages sont plus importants, mais les prix ne baissent pas et varient entre 15 et 25 fr. les 100 kilos, suivant les qualités. Les avis des producteurs sont, en général, favorables, car il y a quantité et qualité.

### INFORMATIONS ET NOUVELLES

Par décision ministérielle du 22 juillet, toutes les peaux de veau en poil sont réquisitionnées sur le territoire français.

Un classement de tous les stocks de peaux va être effectué par les soins de l'intendance, après lequel les peaux de veau légers et moyennes pourront être relâchées.

Ce classement sera établi en tenant compte des conditions particulières à chaque vente publique et représentera, par conséquent, le classement commercial usuel.

Les prix seront établis en se basant sur les cours moyens pratiqués à chaque vente publique durant les trois derniers mois.

### METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 113 ; liv. 3 mois 110 ; Electrolytique, 126 ; étain, comptant 169 1/4, liv. 3 mois 170 1/2 ; plomb anglais, 30 3/4 ; zinc, comptant 47 ; argent, l'once 31 gr. 1.035 31 d. 5/16.

## La Bourse de Paris

DU 21 AOUT 1916

Séance un peu plus calme aujourd'hui, mais ferme dans la majorité des compartiments. La hausse a même fait de nouveaux progrès en clôture où les industrielles russes regagnent des fractions parfois sensibles.

Au parquet, nos ventes sont sans grand changement, le 3 0/0 à 63.70, le 5 0/0 à 69.95. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure a retrouvé le pair. Russes calmes mais soutenus. Rien d'intéressant à signaler du côté des établissements de crédit, non plus que sur nos grands chemins où, seul, le Nord s'est inscrit en légère plus-value à 1.485. Quelques réalisations en chemins espagnols, ramenant le Nord-Espagne à 137, le Saragose à 431.

Aux cuprifères, le Rio reste bien tenu à 1.765. En banque, la Hartmann s'avance à 182, Maltzoff à 780, Toula à 1.310, Bakou à 1.490.

### COURS DES CHANGES

Londres, 28.41 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 213 1/2 ; Petrograd, 180 1/2 ; New-York, 590 1/2 ; Hanse, 91 ; Barcelone, 585 1/2.

Adjudication, Etude M<sup>e</sup> Courcier, not. Paris, 5 septembre 1916, 2 h. préc. Fonds d'Exploit. des Marques de Spéciaux et Produits hygiéniques de M. O. DUBOIS, au Mans, 66, rue du Pavillon. M. à prix pouv. être baiss. 400.000 fr. S'adresser à M. Alex. GAUT, administrateur de Sociétés, 16, rue de l'Arcade, Paris, et audit notaire.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

**Pétrole HAHN**

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YINERT, Fab<sup>r</sup>, LYON.

DEMANDEZ **LA TOURISTE**

BAUZE MOLLETTIERE

SPIRALES EXTENSIBLES

La Seule

en

TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or, 2<sup>e</sup> Qualité : Marque rouge. En Vente dans les Grands Magasins et dans les Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports. Gros : La Touriste, Paris.

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**  
DE CHAPOTEAUT.  
**FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANEMIÉS,

NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies

VENTE EN GROS

8 RUE VIVIENNE, PARIS



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

on doit être tranquillisé... Ils sont capables d'aller au fond des choses...

— Maintenant, fit Appenberg, et tandis que j'y pense : pourquoi n'a-t-on pas recherché le cadavre de miss Edith...

— Inutile, fit Li-Pou-Fang... Il a été précipité dans un abîme où nul n'aura l'idée d'aller le rechercher...

— Ceux qui l'accompagnaient peuvent le trahir. — Non... ils ont été rejoints leurs aîeux au pays dont on ne revient point...

— Sage précaution... Mais, à la place, j'aurais recherché le corps de la fille d'Argirh.

— Il faut, déclara Powbel...

— Allons soit, décida Li-Pou-Fang...

— Il faudrait aussi s'assurer de la mort d'Argirh et de James Perry.

— Demain on visitera le cabinet blindé...

— Et quant à moi, risqua Schoffmann, je ne me ferais pas trop à la science de Tchou...

— Tu aurais tort... Je n'en veux pour preuve que le mutisme de Jean, de sir Bradway et de son compagnon...

— Qui sont de trop ! hocha Littleman.

— Parfaitement... approuva Powbel.

— Tandis qu'on les tenait, il fallait leur faire passer le goût du pain... C'était facile... une simple piqure empoisonnée, et le tour était joué...

— La mort de Bradway et celle d'Espérance difficilement explicables auraient causé une révolte à Pollow... Enquêtes, perquisitions, autopsies, analyses des viscères... Je vous perdais en agissant ainsi...

— Et le fils de Widderski, es-tu sûr qu'il ne parlera jamais ?

— Certain !

— Souhaitons-le... s'écria Littleman...

Juste au moment où la misérable poussait cette exclamation, Tchou soulevait la lourde portière de son et, le visage défilé, la démarche nazi as-

surée, se jetait aux pieds de Li-Pou-Fang en gémissant :

— Fatalité !!!... mes forces, dont je doutais, m'ont trahi.

A ces mots, tous ceux qui étaient là se dressèrent comme mus par de puissants ressorts.

Li-Pou-Fang se précipita sur Tchou, lui fit, de ses mains cirieuses, un collier de mort, le releva et, le tenant à bout de bras, grinçant des dents, interrogea, le regard en feu :

— Que dis-tu là ?... Parle !... Parle !...

— Jean Widderski se souvient...

— Tu mens !

— Hélas !... la vérité sort de ma bouche... Jean Widderski se souvient...

Et au milieu d'un silence vraiment impressionnant et tragique, le chinois mit la bande au cou de ce qui s'était passé entre Wo-Li-Wo et le fils de Jean...

Li-Pou-Fang, anéanti, lâcha prise.

Tchou alla rouler, véritable loque humaine, sur les nattes qu'il inonda de ses larmes de rage.

Les Boches et le mandarin se dévisageaient...

Tout croulait !...

Littleman, le premier, reprit le parole et hurla :

— J'avais raison de douter de la puissance de ce sale chien !... La partie est perdue...

— Allons donc ! vomit Powbel... quand je devrais tuer de ma propre main ce Jean Widderski, je vous jure qu'il ne parlera pas.

— Trop tard... il a dû déjà parler... Et lui parlant, c'est l'effondrement de toutes nos espérances, c'est Argirh et miss Edith recherchés... C'est le peuple d'Argirh-City s'ameutant contre nous.

C'est John April et ses hommes se ruant, à tout hasard, sur le pavillon secret... Argirh et James Perry retrouvés... Vivants encore, peut-être... C'est Widderski arrêté... C'est l'Allemagne vaincue... et l'Allemagne ne doit pas l'être...

Li-Pou-Fang, ivre de rage, s'était armé d'un poignard et se ruait sur Tchou...

Mais Littleman lui saisit le bras dans sa poigne d'acier :

— Es-tu fou !... A quoi bon tuer cet homme !...

— Crime inutile, en effet, s'écria Appenberg.

— Il peut nous servir, au contraire...

— Que décidons-nous ? questionna Powbel...

— Il n'y a pas à hésiter... tuer Jean Widderski... avant tout...

— Qu'il meure !...

— Et...

Littleman n'acheva pas sa phrase...

Un bruit d'épouvante lui coupa la parole...

La foudre venait de tomber sur la maison...

En grappe, les bandits furent précipités les uns sur les autres...

Avant même qu'ils fussent revenus de leur frayeur, des cris, des appels retentissaient...

— Au feu ! au feu !

Li-Pou-Fang se précipita hors de la pièce...

Le feu était chez lui...

Alors, ce fut la débâcle... débâcle folle...

Littleman, Appenberg, Schoffmann, Powbel, se ruèrent vers les portes de sortie...

Comme ils allaient atteindre l'entrée de la principale pagode, la foudre, à nouveau, tomba à moins de cent mètres d'eux... sur les dépendances construites au-dessus des fameux souterrains... mettant le feu à tout...

En moins de dix minutes, la pagode principale flamba...

Li-Pou-Fang, les yeux débordant de terreur, essayait d'organiser les secours...

Quant aux Boches, eux, ils détalèrent comme des lièvres... dans la direction de l'endroit où ils avaient laissé leurs autos...

(A suivre.)



## Au cantonnement. -- Les distractions de nos troupes d'Afrique



Lorsque nos soldats d'Afrique sur le front sont revenus à leurs cantonnements d'arrière, après s'être battus, ils opposent à l'âpreté des combats la distraction de leurs jeux familiers. Ce sont les danses surtout qui leur valent les plus agréables moments. Et leurs officiers ne sont pas les derniers à applaudir les figures de leurs ballets pittoresques.

## Remise de décorations dans un hôpital canadien



Une remise de décorations vient d'avoir lieu à l'hôpital canadien n° 8, à Saint-Cloud, dont le médecin-chef est le colonel anglais Le Bel. A l'issue d'une prise d'armes, le général Laude, directeur du service des transports à l'état-major de la place de Paris, a remis 31 croix de guerre et 7 médailles militaires à des blessés hospitalisés dans cette formation.